



Le 19 septembre 1914, celle qui fut par la suite appelée la cathédrale-martyre, la cathédrale de Reims, était la proie des flammes provoquées par les obus de l'artillerie allemande lors du premier Équinoxe d'automne de la première guerre mondiale. Albert Londres, alors correspondant de guerre, relatait ainsi cette catastrophe dans ce qui sera son deuxième article de journaliste :

« Elle n'est plus qu'une plaie maintenant, la toiture est détruite,
par la bouche des gargouilles coule du plomb fondu. »

Le 15 avril 2019, nous avons tous assisté en direct à l'écoulement du plomb fondu par la bouche des gargouilles lors de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame et nous avons fait le même constat :

« Elle n'est plus qu'une plaie maintenant, la toiture est détruite... ».

Nous ne pouvions que penser, en ce 15 avril finissant, à tous les francs-maçons opératifs qui ont mis 107 ans, à achever la construction de cette cathédrale, haut-lieu de l'Histoire, celle de France mais aussi celle du Monde, celle de tous les hommes, chrétiens ou non, croyants ou non.

Nous avons cru, à travers ces flammes, entrevoir ces francs-maçons porteurs de la Foi, de l'Espérance, de la Charité de leur temps.

Nous avons vu, à travers ces flammes, nos frères ériger pierre après pierre, chacune porteuse de leurs marques, ces immensités architecturales d'une indicible splendeur.

Nous avons lu, à travers ces flammes, les pages prophétiques du Notre Dame de Victor Hugo se tordre, donnant ainsi corps à notre angoisse de la voir s'effondrer et se consumer.

Le cœur serré, nous avons redoutés, à chaque instant, sa disparition, pénétrés que nous sommes de cette évidence que nous a communiquée Paul Valéry dans l'incipit de son article du 1^{er} août 1919 « La Crise de l'Esprit » :

« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant, que nous sommes mortelles »

Cette mort est signée aussi bien par la disparition physique que par la disparition herméneutique des monuments qu'elles ont érigés. Il ajoutait quelques paragraphes plus loin

« Tout ne s'est pas perdu, mais tout s'est senti périr »

Comme celle de la cathédrale de Reims un siècle plus tôt, l'incendie de Notre Dame de Paris suscite un élan national et international d'aide financière et d'assistance matérielle ainsi qu'un débat tout aussi national qu'international quant à la nature de la reconstruction. Nous assistons dans les médias à la reprise attendue de l'éternelle querelle des Anciens et des Modernes.

Quels que soient les choix qui s'exerceront, les chênes consumés le sont à jamais, et s'ils sont remplacés par d'autres chênes, cette substitution ne fera qu'alimenter l'exercice de pensée philosophique que représente le bateau de Thésée.

Nous ne pouvons, dans le regard que nous portons sur la cathédrale Notre Dame atteinte dans ses œuvres, que la situer entre l'abbaye de St Denis et la cathédrale de Reims dont la triangulation a construit le légendaire national français dont nous sommes issus et recourir, encore et toujours, à nos rituels dans leur progressivité et leur contenu.

Ces trois temples sont de parfaites allégories du Temple de Salomon dont ils sont une des déclinaisons. Saint-Denis, Reims hier, aujourd'hui Notre Dame nous font vivre, ici et maintenant, le ternaire Construction-Destruction-Reconstruction du Temple, du Temple de Salomon au Temple de Cyrus, de notre Temple intérieur à celui de l'Humanité, ce ternaire symbolisant la spiritualité en actes qui en constitue l'essence.

T. : I. : F. : Jacques ORÉFICE, 33^e
Très Puissant Souverain Grand Commandeur